

LES MÉTIERS DE LA DOULEUR

Mettez-vous en route, s'il est encore possible de partir. Emportez la blancheur des murs, le cuivre des pots et les silences de la promenade dans les allées. Emportez les visiteurs de l'ennui, les envies aveugles et l'argent factice des rires. Je suis guéri de ma tristesse et j'ai enterré ses cendres sous le gravier. Je l'ai reniée et ensevelie sous les pierres. Guéri de mon espoir d'en guérir, je la porte en moi telle une enflure du cerveau ou une boursoufflure des paupières. Je suis guéri de votre amour. A présent je peux vivre. Je peux rassembler les retraites que vous aviez dilapidées et où séjournaient vos ombres. Votre souffle se mêle à l'air que je respire et vos effleurements marquent ma peau. J'ai fait germer les pousses de la vacuité dans mes regards et j'ai frotté avec du sel les parties tendres de mes seuils, j'ai élevé des nuées de corbeaux et j'ai amassé la noirceur des ténèbres et des pénombres. Que vous faut-il de plus ? Partez s'il est encore possible de le faire, ou alors élevez des huttes dans le coin, et attendez que se lève ma lassitude, ce fléau qui hante les parages, semblable à la solitude du puits abandonné et aux cailloux éparpillés sur les kilomètres de dunes.

Beyrouth, 1992